

Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern
Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Bern
Band: - (1853)
Heft: 294-295

Rubrik: Auszüge aus Briefen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans le roc et une autre partie dans un sac de terre argileuse, qui se trouvaient entre des rochers.

Malheureusement les ouvriers, ne se doutant pas de ce que cela pouvait être, brisèrent plusieurs pièces avant que le prince, averti trop tard de cette belle découverte, put y envoyer quelqu'un pour recueillir ce qui en valait la peine. Parmi plusieurs pièces que l'on en tira, il s'en trouva cinq très-belles qui furent envoyées à M. de Buffon, qui les plaça au cabinet du jardin du roi, et répondit au prince, avec les témoignages de la plus vive reconnaissance, que les morceaux étaient d'autant plus précieux, que c'étaient les plus grands de ce genre de tous ceux qui étaient en assez bon nombre dans sa collection.

Ces pièces consistaient en deux dents molaires, dont l'une fossile et l'autre pétrifiée, avaient conservée toute leur forme extérieure, l'émail et les engainures. La troisième était un tronçon bien conservé d'une des deux grandes dents ou défenses, de 12 pouces de longueur sur 5 de diamètre au gros bout.

Les deux autres étaient deux os des extrémités antérieures de l'animal, qui avaient conservé toutes leurs formes et les cellules intérieures.

L. Euler an Schorndorf, Berlin, 27. April 1743 : La nouvelle de la maladie de mon père m'afflige d'autant plus, que je n'en ai rien encore appris de ma famille, ce qui me fait craindre qu'il n'est pas encore hors de danger. Quoi qu'il arrive, je vous suis toujours fort obligé que vous m'avez bien voulu donner avis d'une affaire qui me touche si près et que ma famille trouve à propos de me cacher.

L. Euler an Schorndorf, Berlin, 26. Mai 1750 : Comme j'espère que ma mère se résoudra de se rendre ici pour finir ses jours chez moi, et qu'elle partira bientôt pour Francfort, où je lui irai au-devant, je prends la liberté de vous prier, Monsieur, de lui procurer toutes les commodités pour ce voyage, et même de l'assurer que ce voyage n'aura les difficultés qu'on tâchera de lui persuader, pour la détourner de cette résolution.

Simon Lhuilier. „La méthode géométrique est si satisfaisante par la clarté qui l'accompagne, elle est si propre à faire servir les sciences abstraites d'exercices logiques, que j'ai souvent regretté qu'on bornât son application aux simples éléments, et en particulier que dans l'enseignement des Mathématiques, tel qu'il se fait actuellement en France, on ne traitât les sections coniques que par la voie algébrique, en excluant complètement la méthode géométrique. Par l'entremise de Mr. le Recteur, j'avais pris la liberté d'adresser au conseil de l'université mes regrets sur cette partie de l'enseignement, et de lui proposer de composer à l'usage de l'instruction publique un petit ouvrage sur les sections coniques traitées géométriquement. Je n'ai pas reçu aucune réponse écrite à ma lettre, mais seulement une réponse verbale et non motivée de refus. Peut-être aurais-je dû, avant de m'adresser au conseil, prévenir en faveur de mon sentiment quelqu'un de ses membres. Ce manque de forme aurait-il contribué à faire écarter une proposition que je persiste à regarder comme utile? Si elle était partie d'un des coryphées de la capitale, et si elle ne fut pas arrivée de la province, j'ose croire qu'elle aurait été plus favorablement accueillie. La France est dans Paris, la province n'est rien.“

Micheli du Crest an Schorndorf, Aarburg, 27. August 1765 : Il s'est fait apparemment chez vous, depuis environ un an, une cabale pour détruire la liberté de l'impression, car pour lors Mr. Louvis m'en donna avis, me marquant qu'avant d'imprimer, tout imprimeur devait porter au censeur le manuscrit, et que si le manuscrit renfermait choses déplaisantes, non-seulement il n'accorderait point la faculté d'imprimer, mais encore il ne rendrait point le manuscrit, de tout quoi je soupçonne avec quelque raison que Mr. Bertrand, ministre de l'église française de Berne (mon plus grand ennemi, puisqu'il m'a procuré tous les maux que je souffre, en 1750, et irréconciliablement divisé mon frère et mes sœurs d'avec moi, lorsque nous étions prêts à nous raccommoder), a été le grand architecte et a gagné Mr. Bavier par ses pétrifications, etc., et enfin vient d'essuyer une catastrophe pour le fruit de ses pernicieuses intrigues et des légitimes craintes des plus singulières et des plus étonnantes. — En effet les bourgeois de Genève ayant pris querelle avec des ministres sur ce qu'ils prétendaient que ces ministres favorisaient les magistrats dans des choses injustes, une grande partie d'entre eux pria Mr. Rousseau, fameux auteur retiré à Moutiers-travers, comté de Neuchâtel, et protégé par le roi de Prusse, d'écrire en faveur de leur cause, ce qu'il fit par des lettres intitulées *Lettres écrites de la Montagne*, où il citait apparemment l'exemple de mon affaire, et où il frontait avec la dernière vigueur la tyrannie et le despotisme et leurs prêtres-mains, et parlait outre cela de la religion chrétienne de façon à méri-

ter sur ce point quelque peu de censure, — sur quoi plusieurs ministres se sont fondés pour proscrire le livre *in toto* soit à la Haye soit à Berne, comptant apparemment ainsi de donner un exemple qui serait suivi dans toutes les autres églises réformées. Mais les bourgeois de Genève ayant tenu ferme, les magistrats et ministres ne purent pas avoir le dessus à Genève, et cela fit que le Sr. Bertrand, en craignant apparemment les suites, fit un plan ou projet de cabale à Neuchâtel, auprès de la vénérable classe, si bien concerté qu'il ne douta pas du succès et l'annonça, comme une prophétie glorieuse pour son crédit, à MM. de Voltaire et d'Alembert, dont l'un ou l'autre apparemment donnèrent avis au roi de Prusse, qui écrivit ou fit écrire à Neuchâtel, avoir appris que le Sr. Bertrand se vantait de faire excommunier et chasser par conséquent le Sr. Rousseau de son asyle, malgré la protection du Roi. Cependant cette cabale, à la tête de laquelle paraissait être Mr. de Montmolin, agit en conséquence jusqu'au terme fatal, mais les membres du consistoire n'ont pas alors voulu seconder Mr. de Montmolin, et d'ailleurs un *Quidam* inconnu, sous le nom de Mr. de Goa, écrivit pour lors à ce consistoire une lettre qui y fut lue ce jour-là malgré l'opposition du président, et où l'auteur non-seulement défendait le Sr. Rousseau vigoureusement, mais encore accusait le ministre Bertrand d'être l'auteur de toute l'intrigue et d'être livré à la grandeur mondaine et d'avoir d'ailleurs de très-mauvaises relations, ce qui, étant imprimé, a apparemment nécessité le dit Sr. Bertrand d'abdiquer sa chaire et de se retirer en Pologne.

Olbers an Benzenberg, Bremen, 6. October 1811: Der erste Band Ihrer Schweizerreise hat mir vieles Vergnügen gemacht. Ich danke Ihnen für die freundschaftliche Art, wie Sie meiner bei Gelegenheit der Meinung, die die Aerolithen für Produkte der Mondvulkane hält, erwähnen. Meine Meinung ist es nicht, wenigstens bleibt es bei mir noch immer non liquet. Einen solchen Einwurf, wie Kramp dagegen gemacht hat, hätte ich von einem solchen Mathematiker nicht erwartet. Kramp hätte erst rechnen sollen, ehe er eine solche Behauptung aufstellte. Ihre natürliche Mathematik hat Sie bei der Widerlegung ganz richtig geleitet. Wirklich wird die Geschwindigkeit der herabfallenden Steine von dem Widerstande der Luft so gemindert, dass sie an der Oberfläche der Erde geringer wird, als die der Kanonenkugeln, — die herabfallende Masse müsste denn sehr gross sein. Ohne den Widerstand der Atmosphäre würde diese Geschwindigkeit der Körper, die unendlich hoch herabfallen, etwa 35,000 Fuss in einer Sekunde sein. Bessel hat bei Gelegenheit seiner Untersuchungen über das Integral $\int (dx : \log. x)$, das hiebei vorkömmt, berechnet, dass eine Kugel, 10 Pf. am Gewicht, von derselben spezifischen Schwere, wie sie die Aeoroli-

then im Mittel haben, durch den Widerstand der Luft beim senkrechten Fall eine solche Verminderung ihrer Geschwindigkeit erleiden würde, dass diese von 35,000 Fuss auf 93 Toisen oder 558 Fuss bei Berührung der Oberfläche der Erde herabkömmt. — Wahrscheinlich hat Bessel den Widerstand bloss nach dem Quadrate der Geschwindigkeit geschätzt, ohne auf die Luftleere hinter der Kugel, die hier wohl auch nicht sehr in Betracht kommen kann, Rücksicht zu nehmen. — Der Komet giebt mir jetzt viele Arbeit, aber auch angenehme Unterhaltung. Sein Schweif hat ungemein was Merkwürdiges, und wie mich dünkt sehr Lehrreiches. Der Kern selbst, mit seiner eigenthümlichen Atmosphäre umgeben, schwebt frei in einem hohlen, oder doch fast hohlen Conoide, der einem parabolischen Conoiden ähnlich ist, und den Schweif bildet. Sollte zu viel trübes Wetter, wie es jetzt leider das Ansehen hat, nicht die Folge meiner Beobachtungen unterbrechen, so denke ich etwas über die Bildungsart dieses Schweifes bekannt zu machen. Fast scheint es schon unmöglich, die bisherigen Beobachtungen in einer parabolischen Bahn darzustellen, und ich hoffe, wir werden die Ellipse, die dieser Komet beschreibt, ziemlich genau kennen lernen. Leben Sie wohl, lieber Benzenberg! Alles grüsst herzlich.

[R. Wolf.]

Verzeichniss der für die Bibliothek der Schweiz. Naturf. Gesellschaft einge- gangenen Geschenke.

Von Herrn R. Wolf in Bern.

1. C. B. Lengnich. Hevelius. Danzig 1780. 8.
2. Huzler, C. L. B. Cauchy's Lehrbuch der algebraischen Analysis. Königsberg 1828. 8.
3. Littrow, J. J. v. Kurze Anleitung zur gesammten Mathematik. Wien 1838. 12.
4. Moritz v. Prasse's Logarithmische Tafeln. Leipzig. 12.
5. Terquem. Nouvelles Annales de mathématiques. Tom. 5 — 7. Paris 1846—48. 8.
6. Trembley, J. Essai de trigonométrie sphérique. Neuchâtel 1783. 8.
7. Crelle, A. L. Lehrbuch der Arithmetik und Algebra. Berlin 1825. 8.
8. Littrow, C. v. Bericht über die Verbindung der österreichischen und russischen Landesvermessung. Wien 1853. Fol. u. 8.
9. Fuss, P. H. Correspondance mathématique et physique de quelques célèbres géomètres du XVIIIe siècle. 2 Tom. St-Petersbourg 1843. 8.